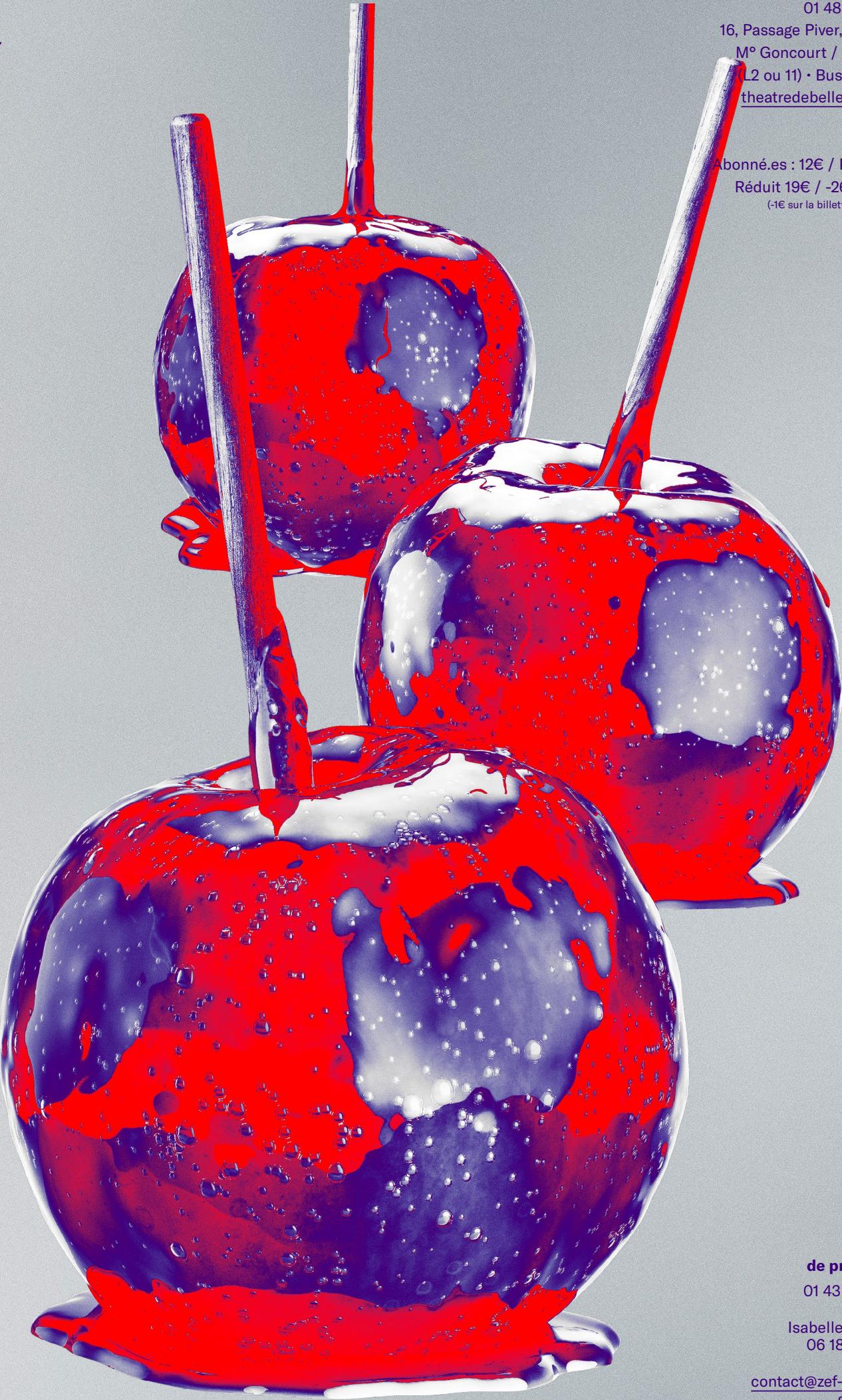




Maintenant je n'écris
plus qu'en français

Dossier de presse



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service
de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Je préfère que tu sois un traître, un lâche, un j'sais pas quoi, mais que tu sois en vie !"



Maintenant je n'écris plus qu'en français

Du lundi 2 au mardi 24 février 2026

• Reprise •

Lun. 21h15, Mar. 19h, Dim. 17h30

Durée 1h20 · À partir de 12 ans

Texte & interprétation Viktor Kyrylov

Sous le regard amical d'Eric Ruf

Régie générale en cours

Son Thomas Cany

Scénographie & costumes Constant Chiassai-Polin

Vidéo Clara Hubert

Création lumière Anne Coudret

Conseil dramaturgique Laurent Muhleisen

Production Théâtre de Belleville

Soutiens Comédie-Française, le Jeune Théâtre National, l'Atelier des artistes en exil

Résumé

Viktor, jeune ukrainien de 20 ans, se trouve à Moscou le 24 février 2022 lors de l'invasion russe en Ukraine. Il y vit depuis 3 ans, réalisant son rêve d'enfance : intégrer la plus prestigieuse école de théâtre russe, le GITIS. Il fait alors face aux bouleversements provoqués par la guerre : l'amour devient la haine, les amis d'hier deviennent les ennemis d'aujourd'hui. Le rêve d'enfance devient une trahison à son peuple.

Maintenant je n'écris plus qu'en français est une histoire ukrainienne. Elle nous plonge dans un conflit qui traverse des siècles de destins mêlés entre deux peuples et met en lumière le rapport qu'ils entretiennent d'aujourd'hui. Le récit intime et les circonstances politiques et historiques s'entrechoquent : la famille et la patrie, la jeunesse et la mort, la haine et l'amour, la trahison et la culpabilité ...

Le spectacle pose une question essentielle :
pourquoi combat-on ?

« Viktor Kyrylov a intégré la saison dernière l'académie de la Comédie-Française, il venait du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris qui l'avait accueilli à son arrivée de Moscou après l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Ce jeune homme ukrainien d'Odessa rêvait depuis toujours de l'école du GITIS et, depuis son enfance, de littérature russe. Viktor porte en lui les contradictions et l'absurde de cette guerre fratricide. Je lui ai proposé d'écrire son histoire, en Français - il ne parlait pas notre langue en arrivant -, son carré de jardin. Son histoire est universelle et son seul en scène apporte un éclairage singulier et profond. Viktor n'oublie jamais qu'il est un jeune acteur soucieux de sa carrière naissante en France. Il est lumineux et fort.»

Éric Ruf - Administrateur général de la Comédie-Française

Note d'intention

Le matin du 24 février 2022 ma vie a complètement basculé. Ukrainien résidant à Moscou, ma mère m'appelle pour me dire que les russes ont bombardé notre ville. Je me retrouve tiraillé entre deux pays qui se déchirent. L'un qui est ma patrie et pour lequel je suis un traître ; l'autre que j'ai choisi pour vivre et pour lequel je suis un ennemi. Ces circonstances ont créé une telle nécessité de m'exprimer que j'ai décidé d'écrire pour la première fois. Écrire pour me comprendre, comprendre tout ce qui s'est passé. Écrire une pièce de théâtre qui raconterait ma propre histoire.

« Par quoi commencer ? ». Où situer le début de cette histoire ? Commence t-elle le 24 février 2022 avec la guerre ? Faut-il raconter comment je me suis retrouvé à Moscou et pourquoi j'ai choisi la Russie ? Faut-il commencer par l'invasion de la Crimée en 2014 ? Ou par la chute de l'URSS ? Par le début de l'occupation russe en Ukraine, il y a 350 ans ? Tous ces événements sont liés et ne peuvent pas exister indépendamment les uns et des autres. J'ai finalement décidé de commencer cette histoire comme elle a commencé pour moi, avec le début de la guerre le 24 février. Quand ma vie est devenue absurde.

« Jusqu'où je vais raconter mon histoire ? ». Cette histoire a un début, mais la fin reste à écrire : je continue à vivre dans les conditions qui m'ont été imposées par la guerre. C'est pourquoi je finis cette histoire par mon arrivée en France. L'adaptation, l'intégration... Ce sont des sujets qui méritent d'être détaillés dans un autre récit, un autre spectacle. Ce que je souhaite, c'est poser la question de la guerre : comment elle arrive dans une vie, comment elle bouleverse une vie et un être. Je souhaite évoquer l'ambivalence que l'on ressent dans ces circonstances : que l'on soit loin physiquement des batailles, que l'on veuille y être, y participer ou au contraire les fuir de toute sa force.

Comment ces deux envies peuvent-elles co-exister, se nourrir l'une de l'autre. C'est cette expérience que j'ai vécu que j'ai besoin de partager au plateau.

Le français n'est pas ma langue maternelle, je l'apprends seulement depuis avril 2022. C'est une langue où j'ai trouvé asile, elle me permet d'échapper à la question linguistique posée en Ukraine depuis la guerre - les ukrainiens russophones refusant désormais de parler russe, leur première langue pour ne pas s'associer avec les occupants.

S'il fallait choisir entre mes deux langues maternelles, ukrainien et russe - je choisirais le français. C'est pour ça que j'ai décidé d'écrire intégralement en français. Une langue que je ne maîtrise pas comme un francophone, mais dans laquelle je peux être réfugié. C'est par ce choix d'un exilé que je veux exprimer ce récit : dans une langue étrangère, pour les étrangers, par un étranger.

J'ai trouvé important de raconter des situations personnelles, comme mes relations avec mes amis moscovites vis à vis de la guerre, ma relation avec ma mère qui m'interdit de rentrer en Ukraine. Il me tient également à cœur de traiter de sujets plus globaux, de mettre en voix deux sociétés antagonistes, d'exprimer leurs idées qui s'opposent aujourd'hui avec une violence extrême.

Viktor Kyrylov

Références

Théâtre

Les pièces de Wajdi Mouawad *Un obus dans le cœur* et *Tous les oiseaux*
Les Garçons et Guillaume, à table ! de Guillaume Gallienne

Films documentaires :

A is for atom (1953)
The Atom Strikes ! (1945)
Animal Homes (1955)

Entretien avec Viktor Kyrylov

De quelles problématiques avez-vous souhaité rendre compte à travers ce spectacle ?

L'enjeu global du spectacle est profondément ancré dans notre quotidien et dans la situation actuelle du monde - la crise sécuritaire. La culture joue un rôle-clé dans les confrontations entre les pays et les peuples. La culture au sens ultime du terme, c'est à dire la langue, la façon de penser, l'identité et les racines. Il s'agit d'un sujet dont on parle peu, mais que l'on tient pour acquis : j'habite dans mon pays, je parle ma langue maternelle, il y a mes compatriotes, ma famille, mes amis - ma vie.

Mais lorsque la guerre éclate, toutes ces certitudes sont complètement remises en question. Les obus laissent derrière eux non seulement des ruines et du malheur, mais aussi une crise de sens. Quelle est vraiment notre maison ? Que peut-on faire pour elle ? Qui sont les nôtres ? Et les autres ? Ces questions sont d'autant plus complexes qu'elles exigent alors des réponses immédiates.

Quel est mon foyer ? Ma maison ? Ma ville natale ? Mon pays ? Ou juste ma famille ? Que ferais-je pour protéger mon foyer ? Est-ce que je me battrais jusqu'à la mort ? Et si je ne me bats pas, qui suis-je ? Un lâche ? Un traître ? Un misérable ?

Cette problématique est essentielle dans ce spectacle. Pour la traiter, je souhaite proposer une histoire réelle, celle que j'ai vécue moi-même. Celle du quotidien, celle qui se déroule aujourd'hui en Europe.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux spectateur·ices français en particulier ?

Je crois tous les Ukrainiens, depuis le 24 février 2022, avons quelque chose à transmettre à l'Occident. Cette expérience purement folle : l'expérience de la guerre en Europe au XXI^e siècle, à l'ère de ce que Fukuyama appelait « la fin de l'histoire ». Pas vraiment la fin, si cela nous arrive...

Si demain, la guerre arrive en France, que ferions-nous ? Pas de manière globale, mais de manière individuelle, concrète. Irions-nous au travail ou à l'école comme d'habitude ? Allons-nous vivre comme si de rien n'était ? Et si les obus tombaient sur nos maisons ? Si c'était notre ville qui risquait d'être occupée ?

Pas ailleurs, pas loin : ici et maintenant. Qu'est-ce qu'on ferait ? Est-ce qu'on s'enfuirait ? Pour sauver notre famille et notre vie, comme l'ont fait presque 7 millions d'Ukrainiens qui vivent en Europe aujourd'hui. C'est ça que je veux transmettre aux Français.

Cette expérience que j'ai vécue, ce récit qui se serre dans ma poitrine, je veux le partager avec eux. Dans leur langue. Surtout après avoir vécu trois années dans ce pays, ce pays incroyable, mais qui ne veut pas voir le danger qui le menace.

Aujourd'hui, alors que la guerre est aux portes de l'Europe, que des tyrans prennent le pouvoir dans plusieurs pays et que les valeurs que nous pensions inviolables sont remises en question, il faut en parler.

Comment la mise en scène et la scénographie vous permettent-elle de croiser votre histoire à celle des relations entre la Russie et l'Ukraine ?

Bien que mon récit soit lié aux problématiques imposées par la guerre, je tiens à le tisser avec l'Histoire commune des deux pays.

La mise en scène de mon récit nécessite dès le départ des symboles plus globaux, comme la projection de la carte de l'Ukraine qui évolue rétrospectivement au cours de son histoire. C'est par les cartes que l'on comprend mieux où se situe le sujet principal : l'intrusion de la guerre et son impact sur la vie quotidienne, jusqu'aux changements géographiques. Ce que l'on tenait pour acquis est bouleversé : les cartes changent, les frontières bougent, et derrière chaque changement, il y a des milliers de morts.

Le rapport direct avec le public, comme si je me confessais à un proche, me permet de révéler les choses les plus intimes et les plus douloureuses. En racontant cette histoire et en la jouant en même temps, tout en gardant le français comme langue d'expression, j'arrive à prendre suffisamment de recul pour jouer mon histoire personnelle en sécurité. Et même y trouver de l'humour, qui est très important dans ce spectacle, car c'est par ce biais que les spectateurs pourront s'approcher de mon histoire.

Texte & interprétation – Viktor Kyrylov



Viktor Kyrylov est né en 2001 à Odessa, Ukraine. Voulant faire du théâtre en russe, qui est sa langue maternelle, il intègre en 2019 l'Académie russe des arts du théâtre GITIS, à Moscou, juste après son Baccalauréat en Ukraine. La guerre en Ukraine le contraint de cesser sa formation durant la troisième année de son cursus. Il se réfugie en Europe et s'installe un mois après en France, où sa famille le rejoint. Débute alors pour Viktor Kyrylov une nouvelle vie. Il commence à apprendre le français et est accueilli au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en tant qu'étudiant réfugié. Après un an et demi au sein du CNSAD, Il intègre ensuite en septembre 2023, l'Académie de la Comédie-Française où il travaille dans une troupe de théâtre avec des metteurs en scène tels que Denis Podalydès, Guy Cassiers, Emmanuel Daumas, Lilo Baur, Christian Hecq et Valérie Lesort.

Regard extérieur – Éric Ruf



Après une formation à l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'arts Olivier de Serres et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Éric Ruf entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993, en devient le 498e sociétaire le 1^{er} janvier 1998, puis sociétaire honoraire le 24 décembre 2014. Il est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il y mène une politique artistique où se côtoient grands maîtres de la mise en scène et talents émergents et un travail de fond pour la diversité et la parité sur les scènes de l'institution.

Conseil dramaturgique

Laurent Muhleisen



Laurent Muhleisen est né en 1964 à Strasbourg, où il a suivi des études à l'institut d'études germaniques. Il intègre l'École normale en 1983, et enseigne en tant que professeur des écoles de 1986 à 1991. Depuis 1992, il est traducteur indépendant, spécialisé dans le théâtre contemporain de langue allemande. Il a traduit plus d'une cinquantaine de pièces, d'auteurs tels que Dea Loher, Marius von Mayenburg, Roland Schimmelpfennig, Rainald Goetz, Wolfram Höll, Bonn Park, Dirk Laucke, Rainer Werner Fassbinder, Hugo von Hofmannstahl, Bertolt Brecht, Ferdinand Bruckner, Friedrich Dürrenmatt... En 1999, il devient le directeur artistique de la Maison Antoine Vitez.

Il est le conseiller littéraire et théâtral de la Comédie-Française. L'une de ses tâches consiste à envisager la manière dont peuvent s'y inscrire des œuvres du répertoire mondial d'aujourd'hui. Il est membre du jury du programme Transfert théâtral / Theater Transfer, piloté par le Goethe Institut, l'Institut Français de Berlin, la fondation Robert-Bosch. Il est membre du Haut-conseil culturel franco-allemand. Depuis 2015, il enseigne la traduction théâtrale à l'ENSATT. En 2019, il est lauréat du grand prix de traduction de la SACD.



Février

Au non du père

Ahmed Madani

À la limite de la crédibilité

Marguerite Courcier, Camille Jouannest,
Laurine Villalonga

7 rue des Alouettes

Élodie Guibert

La France, Empire

Nicolas Lambert

Tarifs : Abonnées : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredbelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E